

1844

Benjamin Dubois

**CAUSE DU
MUTISME
CHEZ LES SOURDS
COMMUNÉMENT
DÉSIGNÉS SOUS
LE NOM DE
SOURDS-MUETS**

Domaine public

Éditions du Fox

90 % selon Dubois ; leur capacité à conserver la parole (Dubois en étant un exemple) ; l'importance de la lecture labiale et la possibilité, pour l'enfant sourd, de l'apprendre spontanément avec ses parents ;

- quant aux erreurs, Dubois ne perçoit pas la difficulté des nés sourds, ceux qui n'ont jamais entendu ni parlé, à lire sur les lèvres ; il s'illusionne sur l'efficacité de la lecture labiale en situation d'enseignement ; et s'il souligne qu'il est difficile de traduire parfaitement un texte en signes c'est une difficulté commune à toutes les langues et toute la difficulté des traductions.

Son texte manque de nuances, mais il illustre à sa façon un reproche souvent fait à l'enseignement spécialisé : celui de fabriquer des sourds-muets !

Voilà un bref ouvrage qui marque une période de l'histoire des sourds et marque (pour la première fois ?) l'expression d'un membre d'une catégorie encore négligée à l'époque : les devenus-sourds parlants.

CAUSE DU MUTISME CHEZ LES SOURDS *.

Pourquoi les sourds sont-ils muets ? Question bien controversée déjà, émise en maintes circonstances, et dont la solution est encore à donner. Y a-t-il opportunité à nous en occuper en ce moment ? Le peu de succès obtenu jusqu'à ce jour au moyen de la mimique considérée sous le double rapport d'enseignement et de communication, après quatre-vingt-cinq années d'expérience, nous impose ce devoir. Puisse ce travail, tout incomplet qu'il soit, contribuer à élucider cette question importante et la faire avancer dans la voie du progrès ! Nous voyons tous les jours la position, tant individuelle que sociale, des infortunés sourds et muets, s'aggraver de plus en plus, et cela en plein dix-neuvième siècle, malgré les efforts instants d'hommes désintéressés qu'inspire la philanthropie la plus pure. De même qu'il y aurait inhumanité à refuser du pain au malheureux pressé par la faim, de même aussi

* L'auteur de cet opuscule est sourd lui-même depuis l'âge de 4 ans.

est incurable ; qu'il est inutile, impossible même, de les exercer à la parole: erreur grave que plus tard nous démontrerons par des faits. C'est dans l'enfance et l'adolescence que se rencontrent les sujets de cette troisième division.

Personne que nous sachions, excepté du moins la mère de famille qui n'a pas quitté un seul instant son enfant, n'a suivi ni observé le sourd et muet dès sa plus tendre enfance. Les écrivains qui se sont occupés de cette classe d'individus n'en disent pas un mot dans leurs nombreux ouvrages. Il est bien regrettable pour cette masse d'infortunés, et surtout pour l'art de les instruire, que ces observations n'aient pas été faites. Dès l'origine de l'enseignement elles eussent mis nos meilleurs précepteurs dans la véritable voie, et eussent épargné bien des déceptions à ceux qui, sous l'empire de belles espérances, se sont trop confiés dans le talent du maître et dans les bonnes dispositions de l'élève. Malgré l'espace assez long de quatre-vingt-cinq ans que nous venons de parcourir, et malgré les faits qui se sont répétés maintes fois dans ce laps de temps, on dit aujourd'hui encore que l'art d'instruire les sourds et muets est si difficile, qu'il exige de la part du maître le plus habile des efforts persévérants et des soins spéciaux. Ce sont là des moyens usés qu'il n'est plus permis d'autoriser, de tolérer aujourd'hui, au dix-neuvième siècle, siècle des lumières et du progrès, lorsqu'au seizième siècle nous voyons déjà un bénédictin du monastère espagnol d'Ona, Pierre de Ponce, enseigner aux sourds « à parler avec une perfection rare », et l'abbé de l'Épée porter deux siècles plus tard ce jugement d'une admirable sagacité : « L'instruction des sourds et muets n'est pas une œuvre aussi difficile qu'on le suppose ordinairement. Il ne s'agit que de faire entrer par leurs yeux dans leur esprit ce qui est entré dans le nôtre par les oreilles. Ces deux portes ouvertes en tout temps présentent

sourds, mais ils ne sont pas muets. Comme tous les enfants qui viennent au monde, ils ne savent pas parler; mais apprenez-leur à faire usage de l'organe vocal, et ils parleront. Pour nous, nous ne craignons pas d'affirmer que la surdité n'entraîne pas nécessairement le mutisme. Démontrer la vérité de cette proposition est une tâche noble et grande qui conduira à une méthode plus prompte, plus facile, d'enseignement, et féconde en résultats certains. On ne sera plus obligé alors de consacrer fortune, temps et santé, à éduquer péniblement ces infortunés pendant six et même quinze années consécutives, et le plus souvent sans succès. Prévenir le mutisme chez les sourds de naissance et chez les sourds à la suite des maladies ou des accidents, développer par des moyens rationnels, par l'exercice, les organes de la parole : là est tout le problème, là est la base fondamentale, le principe de toute bonne éducation pour ces infortunés. Voyez, choisissez entre ces deux méthodes celle qui vous paraît la plus digne, la plus honorable ; l'une vous conduira à la célébrité, à la gloire ; l'autre attirera sur vous l'estime et la reconnaissance publique : car avec la première vous aurez fait mouvoir une machine en lui ouvrant les uns après les autres tous ses sens ; avec la seconde vous aurez rendu ces sourds moralement et physiquement moins malheureux, en les instruisant par la parole.

Nous dirons que tous les sourds qui forment la catégorie distincte de celle des sourds de naissance doivent avoir entendu et parlé pendant un temps plus ou moins long avant et après leur surdité. Tous ces individus en grandissant perdent peu à peu l'usage de la parole, ou l'ignorent s'ils sont devenus sourds avant le dixième mois, époque où les enfants commencent ordinairement à bégayer ; et quand les uns et les autres ne peuvent émettre de sons, ils sont dans toute l'acception du mot devenus

L'enfant qui entend et parle vous a-t-il compris dès les premiers jours que vous lui avez ouvert la bouche ? Non, pas plus que l'enfant sourd à qui vous parlez. La parole est un des agents de la manifestation de nos idées ; elle est sans valeur si elle ne représente rien. Efforcez-vous donc de la faire comprendre, d'en bien démontrer la valeur par l'image des objets qu'elle désigne.

Privé de l'organe de l'ouïe, les impressions visuelles absorberont désormais toute l'attention de votre enfant. Profitez-en dans un but qui lui soit utile. Adressez-lui la parole avec confiance, parlez-lui non pas tout près et contre les oreilles, comme on le fait ordinairement, mais de manière que ses yeux puissent suivre le mouvement de vos lèvres. Il remarquera que vos lèvres remuent, en suivra tous les mouvements, et, naturellement imitateur, il les reproduira tous, en saisira le sens, la valeur, aussitôt que vous aurez fixé son attention sur les objets qu'ils représentent. À mesure qu'il vous verra répéter les mêmes mouvements, dont, il connaît déjà la valeur, il vous comprendra sans que vous soyez obligé de lui démontrer la corrélation qui existe entre le signe et l'objet désigné. Pour cela, vous n'avez qu'à lui parler à propos des objets qui vous entourent. Par exemple, montrez-lui votre chapeau, et prononcez-en le nom. Ayant suivi les mouvements de vos lèvres, il prononcera de lui-même, sans que vous l'y forciez, *chapeau*, soit qu'il profère ce mot, soit qu'il forme sans voix les mouvements qu'il remarque quand vous prononcez le même mot.

En continuant à parler à votre enfant, en l'exerçant à tous les instants, vous le verrez bientôt comprendre tous vos mouvements labiaux, les imiter lui-même, et s'en servir aussi pour vous faire connaître ses besoins.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, Marc Renard, troisième édition, 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après un « achat » à 0 €).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

